

celle aux feux d'un soleil tropical ? Elle surmonte une belle église, et cette église et la paroisse qui l'entoure portent un nom bien connu de tous les catholiques, et bien cher à nos cœurs, celui de Ste. Anne. Ce sont des missionnaires français qui la desservent. Venus probablement de la Bretagne, comme la plupart de nos ancêtres, ils ont, comme eux, emporté dans leur nouvelle patrie, cette profonde, cette éternelle piété filiale que tous les habitants de l'Armorique ont vouée à la plus bienfaisante des mères. Et à Ste. Anne du Ceylan, on chême avec une joie sainte la fête de St. Joachim, et celle de St. Joseph, et avec une plus grande solennité, celle de l'épouse et belle-mère de ces deux grands patrons. La fête de Ste. Anne attire à son sanctuaire de 20 à 30 mille pèlerins. Ce jour-là le rivage est tout garni des esquifs qui les ont amenés de tous les points de cette vaste île. Les confessions et les communions y abondent. Les bons sauvages s'approchent des sacrements avec la ferveur la plus touchante. Les païens, les bouddhistes, édifiés par leur piété, se laissent toucher par la grâce, se convertissent et se font baptiser par centaines le jour de la fête.

—Associés de la Propagation de la Foi et de l'œuvre de la Ste. Enfance, contemplez votre œuvre. Bénissez Dieu d'avoir fait fructifier le grain de senevé, d'avoir augmenté au centuple le denier de la veuve, et d'avoir donné une si merveilleuse fécondité à une œuvre entreprise et continuée sous les auspices de la Bonne Ste. Anne.

Mais pourquoi quitter notre chère patrie pour